LES

DEUX STATUES,

OPÉRA-COMIQUE

EN UN ACTE ET EN PROSE,

Paroles de M. MILCENT,

Musique de Monsieur PORTA:

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Thédtre de l'Ambigu Comique.



A PARIS,

Chez Barba, Libraire, palais du Tribunat, galerie du théâtre Français, nº 51; et galerie neuve, nº 14.

1807.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

ORGON, tuteur de Clarisse.

LEANDRE, amant de Clarisse.

PASQUIN, valet de Léandre.

JEANOT, valet d'Orgon.

CLARISSE, pupille d'Orgon.

Dame CATEAU, gouvernante de Clarisse.

M. Dumont.
M. Révol.
M. Melcourt.
M. Raffile.
Mile. Alerme.

Mile. LAGRENOIS.

La Scène se passe à la campagne, dans la maison d'Orgon.

LES DEUX STATUES.

Le Théatre représente un jardin, à droite (de l'acteur) la maison de M. Or on, à gauche, un bosquet faisant face au public, à chaque côté de l'entrée du bosquet, un piédestal.

SCENE PREMIERE. PASOUIN, LEANDRE.

Au lever du Rideau ils sont tous les deux vêtus en paysans et montés sur les piédestaux, Léandre en habit galant et Pasquin en jardinier, ils sont appuyés chacun sur une bêche.

Ahie! ahie!... ma foi, monsieur, je n'en puis plus:

(Ils descendent tous deux sur la scène.)

DUO.

LÉANDRE. Ne te rebute pas, Pasquin, reste tranquille. PASOUIN. Par ma fol, j suis las, De rester immobile. LÉANDRE. Si quelqu'un survenait? PASOUIN. Personne ne nous voit. LÉANDRE. Prends du moins patience. Une heure ou deux encor. PASQUIN. Une heure ou deux encor. C'est une conscience. ENSEMBLE.

Finis tous tes propos. Maudit gourmand! va-t-en au diable, Une heure ou deux ençor, Prends du moins patience, Finis tous tes propos.

Je suis de chair et d'os.
J'éprouve un appétit de diable,
Une heure ou deux encor,
Non, je perds patience,
Je suis de chair et d'os.

PASQUI,N,

Votre rôle est plus sisé que le mien. Vous vivez d'amour; mais moi, monsieur, depuis un jourentier que nous sommes ici, métamorphosés en statues, je meurs de faim, et s'il faut encore passer la nuit sans manger, je vous préviens que j'y renonce et que je quitte la partie, dès à présent.

LÉANDRE.

Mon cher Pasquin, tu peux compter que cela va finir. Je suis enfin décidé à tout risquer pour entretenir Clarisse, lui déclarer mes sentimens et la soustraire à la tyrannie de son tuteur.

Cela est fort bien dit; mais il faut supposer qu'elle y

LÉANDRE, Cela dépendra de ses sentimens, pour moi,

PASQUIÑ.

Vous croyez donc être aimé?

LÉANDRE.

Il faut te l'avouer, je ne suis pas sans espérance. La première fois que je la vis, elle était avec ma sœur, à qui je rendais visite, chez la parente qui l'a élevée je ne puis t'exprimer ce que je ressentis à son aspect. Sa beauté, sa candeur, sa voix touchante, m'inspirent à l'instant, les sentimens les plus tendres; si j'en crois mes yeux, le trouble où sa présence m'avait mis, en fût remarqué et la fit rougir. J'ai gcûte quelquefois, depuis, la douceur de la revoir, sans que ma présence ait paru lui déplaire; mais tu sais quel fût mon désespoir lorsque j'appris que son tuteur l'avait faite revenir chez lui, pour l'épouser. Tu connais toutes les tentatives que j'ai faites inutilement pour la voir depuis, et lui parler; et sans toi, sans l'heureux stratagême que tu as imaginé, j'en aurais perdu tout espoir, enfin j'ai un pressentiment que le jour ne se passera pas sans que tout se termine au gré de mon amour.

PASQUIN.

Voyons donc; mais en vérité, c'est un meurtre de laisser jeuner plus long-temps un gaillard d'un aussi bon appétit que moi.

LÉANDRE.

Ton rôle va finir.

PASQUIN.

Il y a cependant une chose qui m'embarrasse, car, en supposant que Clarisse vienne ici, et qu'elle y vienne seule, comment ferez-vous pour lui parler, sans lui causer une frayeur extrême? vonsm'avouerez qu'on ne s'attend guère à entendre des statues parler et parler d'amour. LÉANDRE.

J'ai prévu cet inconvénient, j'ai écrit une lettre que voici, et que je laisserai tomber près d'elle. Elle y apprendra notre stratagême, et je préviendrai par là les effets de

PASQUIN.

Si vous saviez combien j'ai eu de peine à décider, sa surprise. M. Cassepierre, sculpteur d'Orgon, à nous substituer aux deux statues qu'on lui avait données à réparer et à peindre comme nature, c'est un homme furieusement intéressé, l'espoir d'une très-forte récompense, a pu seul LÉANDRE.

Qu'à cela ne tienne, l'argent ne manquera pas; mais

qu'est-ce que j'entends... On vient.

PASQUIN.

Remettons-nous vite à notre place. (Ils remontent sur leur piedestal et reprennent leur attitude.)

SCENE II.

Les Précédens, ORGON. Orgon sort de chez lui portant une petite cassette sous son bras; ? examine avec soin s'il n'est point apper çuORGON.

Bon, bon, personne ne me voit... J'ai toujours oui dire qu'on ne saurait prendre trop de précaution contre l'adresse et l'avidité des fripons. Cette précieuse cassette contient la fortune et les papiers de ma pupille, que feu son père m'à confiés en mourant; ils pourraient tomber entre les mains de quelqu'un , pendant le tumulte inséparable d'une nôce , cherchons quelqu'endroit où ils soient plus en sûreté que dans mon secrétaire.. Oui, non... mais si... derrière le pied de cette statue... Voyons... [Il prend une beche, et fait un trou en dedans du bosquet, derrière

Pasquin; il y place la cassette. Jamais, je pense, on ne s'avisera de l'aller chercher en cet endroit; mais aussitôt après mon mariage avec Clarisse, comme je vous reprendrai ma chère cassette; et rien alors ne pourra plus m'en faire dessaisir, puisque feu son père l'a destinée à celui qui épousera sa fille. Quel sera

mon bonheur!

ARIETTE.

Ma Clarisse est charmante, Elle cède à mes vœux; Tout remplit mon attente, Et je vais être... heureux.

Son aimable innocence, Son regard tendre et doux, Me donnent l'espérance D'être bientôt... époux

* Mais l'oreille me corne, Ou bien quelqu'un est là. Qui va là? qui va là? Oui, l'oreille me corne; Clarisse m'aimera; Mon bonheur est sans borne; En dépit des jaloux, Je serai son époux.

Songeons maintenant aux préparatifs de mes noces.

Holà, Cateau! Cateau!

SCENE III.

Les Précédens, CATEAU.

CATEAU, sortant de la maison.

Eh bien! la voilà Cateau... Cateau... que lui voulezvous à Cateau?

ORGON.

Ah çà, ma bonne Cateau, tu sais que c'est demain le jour de mon mariage avec Clarisse, as-tu préparé tout ce qu'il faut?

CATEAU. Pouvez-vous me faire une pareille question? Ma foi il serait temps d'y penser.

^{*} L'accompagnement de la musique fait entendre le cri du coucou t et Pasquin l'imite également.

ORGON.

Je sais bien que tu es une fille prévoyante; mais écoute-moi : Je voudrais, pour mettre Clarisse de bonne humeur, lui donner, ce soir, une petite collation dans ce bosquet, je crois que cela lui fera plaisir.

Pasquin exprime le plaisir que lui fait ce projet , Léandre le contient.

CATEAU.

Tout comme il vous plaira.

ORGON.

Va donc tout disposer, et fais-toi aider par Jeanot.

CATEAU.

J'y vais. (Elle remonte la scène en murmurant.)

ORGON.

Qu'as-tu donc aujourd'hui, tu as l'air de mauvaise humeur?

CATEAU.

Je n'ai garde.

ORGON.

Il me semble pourtant que si.

CATEAU, revenant en scêne.

Ma foi , puisqu'il faut vous le dire , il ne vous paraît pas plaisant de vous voir faire une sottise en épousant Clarisse.

ORGON.

Comment donc? ne sais-tu pas qu'elle est fort riche, et qu'en l'épousant je doublerai mon bien.

CATEAU.

Fort bien; mais votre repos, votre santé que vous allez sacrifier.

ORGON.

Et par quelle raison?

CATEAU.

Par la raison que votre âge ne se rapporte guère avec celui de votre jeune pupille.

ORGON.

J'en conviens; mais crois-tu qu'elle pense à cela, cette enfant?

CATEAU.

C'est une bagatelle effectivement; elle n'a pas vingt ans, vous en avez soixante et dix passés; car vous êtes mon frère de lait. ORGON.

Je le sais.

CATEAU.

Ainsi vous voyez que ce n'est pas la peine d'en parler.

on con.

Vraiment! c'est bien de cela dont il s'agit dans le mariage, et d'ailleurs sais-tu, corbleu! que je suis encore vert, et...

CATBAU.

N'achevez pas; car vous m'entiriez.

A votre age, Quel langage ! Qui s'engage N'est pas sage. La jeunesse, On amour berce, Fuit sans cesse La vicillesse. Une amante, Si fringante, Si charmante, Trop vous tente. Pour fillette, Gentillette, Tant jeunette, Belle emplette! Tendron mignard, Met un vieillard Tôt à l'écart : Car, D'un sot barbon, L'amour, dit-on, A rien n'est bon.

ORGON.

Ce sont là mes affaires, et Clarisse n'aura pas à se plaindre de moi, car je l'aime de tout mon cœur, elle est si jolie, que quand je la vois, je crois n'avoir que vingt ans.

CATEAU.

Elle s'appercevra bientôt du contraire.

ORGON.

L'éducation sage et soignée que Clarisse a reçue, jointe aux précautions que j'ai prises pour mettre son innocence à couvert, me tranquillise entièrement sur cet article.

CATEAU.

Je ne vous conseille pas de vous y fier.

ORGOM.

Comment donc?

CATEAU.

Que sais-je? les amoureux sont si alertes, si entreprenans,

ORGON.

Tu me mets au supplice... Aurais-tu découvert quelque chose?

CATEAU.

Non; mais depuis plusieurs jours Clarisse est rêveuse, et je vois souvent roder, antour de la maison, un jeune homme de fort bonne mine, qui....

ORGON.

Un jeune homme! Ah, coquine! d'où vient ne m'astu pas averti?

CATEAU.

C'est qu'il m'a paru inutile de vous donner de l'inquiètude avant de m'assurer si cela en vaut la peine. Je me suis contentée de redoubler de vigilance; cependant Jeanot a manqué, l'autre jour, de nous faire une belle affaire.

ORGON.

Jeanot! qu'a-t-il donc fait ce drôle là?

CATEAU.

Clarisse était descendue au jardin, je regardais heureusement par la fenêtre, j'apperçus le jeune homme en question porter ses pas de ce côté; je descendis vîte pour faire remonter Clarisse; mais je ne puis vous exprimer qu'elle fût ma surprise, en voyant que Jeanot avait oublié de fermer la porte.

ORGON.

Comment la porte était ouverte... C'était un jeune homme, et Jeanot était là... Ah! le coquin. (appellant.) Jeanot, holà Jeanot!

SCENE IV.

Les Précédens, JEANOT.

V'là que j'accours... (entrant.) Pardi, not' maître, ne criez pas si fort, me v'là.

ORGON.

Approche ici, maraud, approche, est-il vrai?...

JEANOT.

Oui... Ah! c'est vrai, M. Cassepierre est venu ce matin remettre vos estatues en place... et!...

ORGON

Oh! j'étouffe de colère!

J'BANOT.

Vous avez bien raison d'étouffer... de colère, car en voulant les peindre, il les a totalement gâtées, j'aimais bien mieux cela en gris.

ORGON. Il s'agit bien de cela... tais-toi.

JEANOT.

Eh pourquoi voulez-vous que je me taise?... voyez plûtôt, vous-même, si je vous ments. Pour celle-ci, passe... eHe est helle... (It montre Léandre.) mais pour st'autre.... (montrant Pasquin.) Peut-on faire une figure comme çà? Toutes les fois que je la vois je ne peux m'empêcher d'en rire, ah! ah! ah!

ORGON

Te tairas-tu?.. Si tu desserres encore les dents, je te donnerai cent coups de canne!

JEANOT.

Ce n'est donc pas de cela que vous vouliez parler?

Eh! non; non, morbleu!

JEANOT.

Que ne le disiez-vous d'abord, v'là que j'écoute.

o Ruon.

C'est donc toi...

JEANOT, regardant Pasquin.

Quelle figure!... Ah! ah! ah!

ORGON.

N'admires-tu pas ma patience?

N'est-il pas vrai, dame Cateau, qu'elle est plaisante? Ah! ah! ah!

orgon, levant sa canne.

Je suis à bout, double traître.

JEANOT.

Tuez-moi, si vous voulez; mais vous ne m'empêcheres pas de rire. (Il rit aux éclats.)

ORGON, le battant.

Tiens, ris donc maintenant.

Ahie! ahie! ahie! Tudieu, comme vous frappez, not' maître.

GRGON.

Pour peu que tu ouvres la bouche, je recommencerai.

JEANOT, se frostant le dos.

Je n'ai garde, ma foi.

ORGON.

C'est donc ainsi...

JEANOT, se cachant pour rire.

Hé! hé! hé!

ORGON.

Il me semble que tu prends goût aux coups de bâton.

JEANOT.

Non, vraiment, pas du tout.

C'est donc ainsi que tu suis les ordres que je t'ai donnés de tenir toujours les portes fermées, et de ne laisser entrer personne?

JEANOT

Moi? je n'ai laissé entrer personne.

o R Gon.

En tout cas, ce n'est pas ta faute. La porte du jardin, que tu as, l'autre jour, laissée ouverte, pendant que Clarisse y était... Oh! s'il était entré quelqu'un, vois-tu, je t'aurais assommé.

JEAN OT.

Je vois qu'est-ce qui vous a dit cela... Dame Cateau ferait bien mieux de se mêler de ses affaires.

ORGON.

Elle fait fort bien.

JEAN OT.

Oui. Eh bien, elle devrait aussi vous dire qu'elle laisse mademoiselle Clarisse passer toutes les nuits à sa fenêtre;

afin qu'elle ait le temps d'écouter les galans, et d'entendre tout ce qu'ils avont à lui dire.

ORGON.

Comment? et toi aussi... Savez - vous bien que je vous chasserai tous les deux, si vous ne suivez pas mieux mes ordres.

TRIO.

CATEAU , poulant battre JEANOT , se mocquant Jeannot.

ORGON:

Ah ! c'est trop fort . Mandit butor; Je retiens ma colère. No me raisonne pas , Ou morbleu tu verras Ce que Cateau sais faire.

Oui , c'est trop fort. Pardi "j'ai tort. Je ris de ta colère. Ah! ne m'approche pas, Ou morbleu tu verras Ce que Jeanot sait faire.

Oui, c'est trop fort, Maudit butor J'étouffe de colère. Ah! ne devrai-je pas, Pour finir tous débats, De tous deux me defaire.

ORGON.

Se taira-t-on.

CATEAU.

C'est lui.

JEANOT. C'est elle.

ORGON.

Baissez le ton.

JEANOT.

Vicille sempiternelle.

ORCOM.

Se taira-t-on?

CATEAU.

C'est lui.

JEANOT. C'est elle. ORGON.

Baissez le ton.

CATEAU. Je retiens ma colère. Me me raisonna pas, du morbleu tu verras Ce que Cateau sait faire.

JEANOT. Je riade ta colere. Ah ! ne m'approche pas , Ah ! ne devrais- ja pas ; Ou morbleu tu verras . Four finir tous débats , Ce que Jeanot sait faire. De tous deux me défaire. ORGON.

OR ACN. J'étouffe de colère.

Finirez-vous? Songez-y bien, l'un et l'autre, je vous dis que je vous mettrai tous les deux à la porte.

CATE,AU. - A votre compte il faudrait done passer toutes les muits? puis-je empêcher cela pendant que je dors?

ORGON.

Sans doute, je le veux.

JEANOT.

Sans doute, notre maître le veut.

CATEAU.

Eh! là, là, là, pas tant de bruit; demain elle sera à votre garde, et nous verrons si vous vous en acquitterez mieux que moi.

ORGOM. Ce sont mes affaires... Sangez, dame Cateau, à la collation que je veux donner à Clarisse; et toi, Jeanot, prépare tout ce qu'il faut devant ce bosquet.

Digitized by GOO

JEANOT.

V'là qu'est dit, not' maître, vous serez content comme à l'ordinaire... Un mot avant de vous quitter. ORGON.

Qu'est-ce que c'est?

JE n'ai que cela à vous dire, méfiez-vous de cette vieille femme. (Il se sauve.)

CATEAU.

Qu'appelles-tu, vieille femme? (elle court après lui.) ORGON , la rappelant.

Dame Cateau! dame Cateau... laissez - le dire, et écoutez-moi : faites - moi le plaisir de faire descendre Clarisse.

CAT BA. U.

J'y vole. (Allant au fond.) Mademoiselle Clarisse, votre tuteur vous demande. (Clarisse paruis sur la porte.) Tenez, le voilà (Elle rentre.)

S C E.N.E V. ORGON, CLARISSE.

CLARISSE Approche, ma chère Clarisse. On dit que tu es triste; as-tu quelque chagrin? ouvre-moi ton petit cœur.

. CLARISSE.

Je n'ai aucun chagrin.

Il me semble, au contraire, que tu devrais être joyeuse; c'est demain que tu seras ma femme, n'en esttu pas bien aise?

CLARISSE.

Je suis on ne peut pas plus sensible à l'honneur que vous me faites; mais, à vous dire la vérité, je ne me sens aucune disposition pour le mariage.

· ORGON. Mais, mon cher amour, tu oublies donc que je t'aime de tout mon cœur, et que je serai le plus heureux de tous les hommes, quand le mariage m'aura rendu maître de ta main.

CLARISS E.

Puisqu'il est ainsi, et que votre bonheur en dépend, il faut bien m'y résoudre.

O R . O. W.

Quelle naïveté! quelle candeur! va, ma chère enfant, ma seule occupation sera de te rendre heureuse, je te caresserai tant que la journée durera, tu seras la maîtresse ici, tout le monde t'obéira, et j'irai au devant de tout ce qui pourra te faire plaisir.

CLABISSE.

Voilà qui est à merveille; mais quand nous serons mariés, m'em pêcherez-vous de songer à Léandre ?

ORGON.

Comment? hein! qu'est-ce que c'est que ce Léandre?

CLARISSE, avec feu.

Ah!mon cher tuteur! c'est un jeune homme charmant! si vous saviez... il a des yeux qui font un plaisir inexprimable lorsqu'il vous regarde, sa douceur, sa politesse, la bonté de son cœur, tout charme en lui, vous l'aimerez vous-même j'en suis sûre.

ORGON.

Ta, ta, ta, tudieu, qu'elle innocente!

CLARISSE.

Eh! mon dieu! comme vous me regardez! est-ce que cela vous fâche? ORGON.

Comment, mademoiselle, vous osez me tenir un pareil

CLARISSE. langage.

Pourquoi, non. ORGON. Encore une fois quel est ce Léandre?

CLARISSE.

Léandre est le frère d'une amie de la parente qui m'a élevée, et chez laquelle il venait fréquement en visite.

ORGON. Et que vous disait-il?

CLARISSE.

Hélas! rien, il semblait ne pas oser parler; il adressait de préserence, la parole à sa sœur; il l'aimait si tendrement! ah! si vous aviez vu avec quelle amitié il l'embrassait, ab l c'est un grand bonheur d'être aimée ainsi!

ORGON. Et vous auriez voulu qu'il vous en fit autant?

CLARISSE. Oh! non, cela m'aurait fait trop de honte; cependant je crois que j'aurais eu bien du plaisir.

ORGON. - Oui dà, mademoiselle, eh bien! apprenez qu'il est de votre devoir de l'oublier entièrement.

CLARISSE.

Pourquoi donc, je sens que cela est impossible, quand je suis triste, je n'ai qu'à y songer et j'éprouve, sur-lechamp, une satisfaction que je ne puis vous exprimer.

ORGON, (à part.) J'enrage! c'est sûrement cet étourdi qu'on voit rôder aux environs.

CLARISSE. Vous disiez tout-à-l'heure que vous vouliez me rendre heureuse ! son idée seule me suffit pour cela, et vous voulez que je m'en prive.

ORGON. Oui, mademoiselle, il est de votre dévoir de l'oublier. Ignorez-vous que le plus grand de tous les crimes est celui d'une femme qui pense à un autre qu'à son mari?

Digitized by GOOGLE

CLARISSE.

Eh! quand on n'est pas mariée, est-ce la même chose?

Non assurément.

CLARISSE.

En ce cas, il ne faut pas nous marier. o R G o R.

Diantre! le jolie expédient que vous trouvez-là; mais ce n'est pas mon compte à moi; il n'est plus temps de s'en dédire, demain vous serez ma femme, et je me flatte que les bons principes dans lesquels vous avez été élevée vous ferontrenoncer à l'amour que vous avez pour Léandre (En s'en allant.) Je vous le dis, Je vous aurais élevée jusqu'à l'âge où vous voilà, pour ce beau monsieur. (Pasquin rit. Orgon se retourne et s'adressant à Clarisse.) Non, mademoiselle, il ne faut pas rire de ce que je dis. (Il rentre.)

CLARISSE, LEANDRE, PASQUIN,

De l'amour!... c'est donc de l'amour que j'ai pour Léandre!... Ah! je sensque mon plus grand bonheur serait qu'il en eût également pour moi

ARIETTE.

Dans mon sommeil,
A mon réveil,
Son doux langage,
Parle à mon cœur,
Sa chère image,
Fait mon bonheur.

Le jour où je l'ai vu
Par un charme inconnu,
J'eus une ame nouvelle.
Au gré de mon désir,
La nature est plus belle,
La vie est un plaisir,
Dans mon sommeil, etc.

(A la fin de l'ariette, Léandre jette une lettre à terre.)

Hélas! plus j'y songe plus mon mariage m'attriste; si c'était lui que j'épouse je serais au comble de mes vœux... mais que vois-je? On dirait que cette statue ressemble à Léandre, et même qu'elle me regarde!... C'est sûrement une illusion... hélas! mon cher Léandre, ton image me suit partout... quel est ce papier? une lettre qui s'adresse à moi, lisons:

"J'ai besoin de toute votre indulgence, adorable Clarisse; l'amour, le tendre amour que vous m'avez inspiré, peut seul servir d'excuse à ma témérité. Désespéré
de ne pouvoir plus jouir du bonheur de vous voir et de
vous parler, après avoir tout tenté en vain, j'ai osé
prendre un déguisement qui va vous étonner et peutêtre vous indigner contre moi : cette statue que vous
voyez, c'est le plus tendre de tous les hommes, c'est

's Léandre. » O ciel! (Léandre est aux pieds de Clarisse. Pusquin fait un geste de silence pour réprimer l'effroi de Clarisse.)

LEANDRE.

Oui, belle Clarisse, c'est moi qui ne respire que pour vous adorer... Pasquin prends garde que l'on ne nous surprenne.

PASQUIN.

Soyez tranquille.

(Il va à la porte d'Orgon, examiner si personne ne paraît, puis il vient déterrer la cassette, il l'ouvre avec sa bêche.)

CLARISSE

O ciel! puis-je le croire! vous avez entendu toute ma

LÉANDRE.

Me pardonnerez-vous une pareille surprise, en êtesvous fâchée? CLARISSE.

Hélas! non, bien au contraire.

Mais que Vais-je devenir? vous épousez demain, M. Orgon.

CLARISSE.

Hélas! il le veut absolument.

LÉANDRE.

Et vous y consentiriez?

CLARISSE.

Il le faut bien, puisqu'il prétend que sans cela il sera le plus malheureux des hommes.

LEANDRE.

Et moi, cruelle!... avec qu'elle tranquillité vous mettez mon cœur au désespoir. Est-ce ainsi que vous m'aimez?

. CLARISSE.

Pouvez-vous en douter?

LEANDRE.

Cependant vous affez faire le bonheur d'un autre. Vous lui donnez la préférence. Que me sert-il donc d'être aimé?

CLARISSE.

Hélas! j'aimerais mieux yous épouser; mais le pouvousnous?

LEANDRE.

Cela dépend de vous.

CLARISSE.

Que faut-il faire?

LEANDRE.

Il faut fuir à l'instant d'ici.

CLARISSE.

O ciel! que me proposez-vous? fuir le seul parent que je connaisse, qui m'aime, qui m'a élevée. Fuir mon tu-tour?

Digitized by GOOGLE

LÉANDRE.

Me pouvez-vous sans crime préférer un amant qui vous adore, à un tyran qui abuse de votre faiblesse pour vous épouser contre votre gré, et uniquement pour se rendre maître de votre bien.

CLARISSE.

Que voulez-vous dire, mon bien? je suis orpheline, je lui dois tout.

LEANDRE.

J'en ai les preuves les plus sures.

PASQUIN, apportant la cassette.

Tenez, mademoiselle, nous ne disons rien que nous ne puissions le prouver. (Il montre la cassette et après l'avoir refermée ne trouvant pas moyen de la cacher sur lui, il va la porter dans un coin du jardin.)

LÉANDRE.

Feu votre père a déposé entre ses mains ces papiers et ces bijoux pour vous servir de dot. Laissons lui ce trésor dont il est si avide, et venez faire le bonheur d'un amant fidèle, pour qui vous êtes le plus précieux de tous les biens.

Mais encore une fois, où voulez-vous que je vous suive?

LÉANDRE.

Dans le sein de ma famille; vous y trouverez le père et la mère que vous avez perdus, et par-dessus tout cela un époux passionné qui mettra tout son bonheur à faire le vôtre.

CLARISSE.

Mon cher Léandre, si je n'écoutais que le penchant de mon cœur, je ne balancerais pas à faire ce que vous exigez; mais il mesemble que je ne pourrais jamais être heureuse, après avoir manqué ainsi à l'honnêteté et à la reconnais sance que je dois à mon tuteur.

LÉANDRE.

Eh! bien cruelle! épousez votre tuteur, faites son bonheur, et réduisez-moi au désespoir.

ARIETTE.

Vous dites que je vous suis cher!
Non, non, il n'en est rien cruells!
Mon trouble et ma douleur mortelle,
N'ont pas le droit de vous toucher.
Clarisse! à maîtresse chérie!
Tu souffriras autant que moi,
Tu feras en donnant ta foi,
Un long tourment de notre vie.
Vous dites, etc.

CLARISSE.

Mon cher Léandre, que vous m'affligez.

LEAN'DRE.

Au nom de monamour extrême, j'embrasse vos genoux, venez....

SCENE VII.

Les Précédens, JEANOT.

JEANOT apportant une table qu'il laisse tomber en vor ant Léandre aux genoux de Clarisse.

O ciel ! est-il possible ! hola ! monsieur Orgon, (il rentre.) CLARISSE s'enfuyant dans le bosquet.

G rand dieu!

LEANDRE et PASOUIM.

Remettons nous vîte. (Dans le trouble où ils sont, ils changent de piédestal.)

SCENE VIII. JEANOT, ORGON, CATEAU, LEANDRE, PAS-QUIN, CLARISSE. JEANOT, accourant.

Par ici, par ici.

ORGON, en entrant se heurte à la table et tombe.

Miséricorde lau secours, Cateau, aide moi à me relever, je snis moulu, ouf, peste soit du butor, eh! bien, qu'as-tu pour tant crier? Pendant qu'on releve Orgon Clarisse rentie. JEANOT.

C'est que la belle statue étoit tout à l'heure aux genoux de votre pupille.

ORGON. En voilà bien d'un autre à présent.

CATEAU.

Il est devenu fou.

JEAN OT.

Je vous dis encore une fois, que je l'ai vu de mes deux yeux; ce qui s'appelle vu, elle étoit comme ca. (Il imite la position de Léandre.)

ORGON. Voyez un peu l'imbécille, une statue de pierre aux genoux de Clarisse!... Il n'est pas ordinairement si bête que çà. JEANOT.

Je n'ai pas la berlue peut-être; je l'ai vue tout à l'heure là, dans cet endroit. DRGON.

Nigaud! au lieu de nous faire des contes à dormir debout, tu ferais bien mieux de faire ton ouvrage; voici l'heure de la collation que je veux donner à Clapisse, d'où vient n'y a-t-il encore rien de prêt?

JEANOT. Je venois tout exprès pour ça, quand j'ai vu... ORGON.

Encore, te tairas tu?

JE AN OT. On me mettrait la tête sur le billot, que je soutiendrais... (s'appercevant du changement de place des statues.) Not' maître... Je parie qu'il va dire que je rêve.

RGON.

Eh bien, qu'est-ce encore?

JEANOT.

Vous ne vouliez pas me croire tout à l'heure, eh ben écoutez moi: vous savez que la belle statue était à droite... Le savez-vous?

ORGON:

Oui, je le sais.

JEANOT.

Vous le savez .. eh ben elle est à gauche à st'heure. (Léandre et Pasquin reprennent vivement leur place.) Regardez, je vous en prie, pour me justicié.

ORGON.

Voyons. (Il se retourne, et voit les choses dans seur premier état. Tu mériterais bien d'être étrillé comme il faut.

JEAROT, confondu.

Mordi, c'est pis qu'un sort! ils ont encore changé de place.

ORGON.

Il faut que le drôle se soit amusé à boire.

JEANOT.

Effectivement, je suis soul de boire de l'eau; car diez merci vous m'en faites boire... dieu sait!

O R GON.

Allons, dépêche toi, et surtout ne viens plus me déranger pour de pareilles sottises.

(il sort avec Cateau.)

SCENE IX.

JEANOT, LEANDRE, PASQUIN.

JEANOT, il ramasse la table et la place devant le bosquet.

ARIETTE.

Pauvre Jeanot,
Mordi, j'enrage.
Passer pour sot,
Quand je suis sage.
J'ai vu ce que j'ai vu;
Je crois le voir encore,
Et l'on dit que j'ai bu!
Je suis une pécore l
Ce sont eux qui sont fous,
Ou du moins je le pense;
Par quelque manigance,
On se mocque de nous.
Pauvre Jeanot, etc.

(A la fin de l'air, Pasquin frappe un coup sur la table avec sa bêche; Jeanot effrayé se sauve.)

LEANDRE, PASQUIN.

Ceci prend une mauvaise tournure, et j'ai bien peur pour mes épaules.

3

LÉANDRE.

Poltron! veux-tu te taire?

PASQUIN.

Encore si javais de quoi satisfaire mon appétit.

LÉANDRE.

Maudit bayard ! te tairas-tu?

PASQUIN

Ah! monsieur, on apporte & manger.

LÉANDRE.

Tu n'y toucheras pas au moins.

PASQUIN.

Pardonnez-moi, monsieur, j'y toucherai, et beaucoup.

SCENE XI.

Les précédens, JEANOT portant du linge, des assiettes, une bouteille et du pain.

JEANOT.

Qu'est-ce donc que j'ai entendu tout à l'heure? c'est sans doute cette vieille Cateau qui m'aura jetté quelques pierres. (Mett int le couvert.) Pour cà il faut convenir que Mademoiselle Clarisse est bien menteuse; elle soutient que la belle statue n'était pas tout à l'heure à ses genoux... Mais c'est qu'elle l'a soutenu... A la fin, ils me feront croire que je u'ai pas vu ce que j'ai vu. (En passant entre la table et le piédestal, il fait somber la bêche sur

laquelle Pasquin est appuyé.)
Ah! mon dieu, ah! mon dieu, qu'est-ce que j'ai fait là?

qu'est-ce que not maître va dire; si je pouvais... voyons. (Il présente la bêche sans dessus dessous, Pasquin qui s'en apperçoit lère la main, de sorte qu'elle se trouve trop courte:)

Ah! ce n'est pas çà.. tiens, que je suis bête...
[Il la retourne, Pasquin s'appuie dessus, elle tient.)

Ah! c'est diôle, elle est plus longue de ce côté là... ah! bien c'est heureux. Il sort pour aller chercher autre chose.

SCENE XII.

LEANDRE, PASQUIN.

PASQUIN, descendant.

Ma soi, monsieur, je n'y puis plus tenir.

(Il boit a même la bouteille, et mange le pain.)

LÉANDRE, descendant.

Maraud, veux-tu cesser, tu vas nous faire découvrir.

PASQUIN, mangeant.

Vous direz tout ce qu'il vous plaira; mais ventre affamé n'a acint d'oreilles.

LÉANDRE.

On vient, reprenous nos places.

PASQUIN.

Et mos prinvisions.

121 mens la bonteille et le pain, et va les carber dans le bosquet;
casalte il reprend sa position.)

SCENE XIII.

Les Précédens, JEANOT, apportant une assiette des biscuits et des fruits. JEANOT.

(Il pose sur la table ce qu'il apporte.)

Tiens, c'est étonnant Je croyais avoir apporté le pain et le vin, est-ce que je n'aurais apporté que le bouchon. (Pasquin s'est courbe afin de voir ce que Jeanot vient d'apporter; celui-ci se retourne et trouve Pasquin pres de lui.

Ah! ah! ah! mon dieu... not' maître!... au secours!.. ah! (Il se frotte les yeux, pendant ce temps Pasquin reprend sa position.) Eh bien, qu'est-ce que cela veut donc dire? il me semblait qu'elle me regardait. . ce que c'est que l'inlusion... en vérité cette figure là, me fera perdre l'esprit. (Il soit.)

SCENE XIV. PASQUIN, LEANDRE.

PASQU'IN, mangeant.

Ah! jarni, j'avais besoin de cela.

LEANDRE.

Coquin, tu abuses de l'impuissance où je suis, de te rouer de coups de bâton; mais tu ne perdras rien pour attendre.

PASQUIN.

Vous serez tout ce que vous voudrez, monsieur; mais je meurs de faim, et je serais bien sou de ne point profiter d'une aussi bonne occasion.

LEANDRE. Mets toi donc à ta place, on vient.

SCENE

Les précédens, JEANOT, rapportant du pain et du vin. Cette vilaine statue, je n'ôse plus la regarder moi... dieu merci je crois que je n'ai rien oublié. Allons les avertir que tout est prêt.

(Regardant les buiscuits et s'assurant que personne ne le voit.) J'ai bien envie d'en risquer un.... je le risque... Ah! J'en

vais prendre deux cela ne paraîtra pas.

(Il prend deux biscuits qu'il mange, et sort.)

SCENE XVI. LEANDRE, PASQUIN.

PASQUIN, descendu.

J'étousse de soif, encore un petit coup (il boit) LÉANDRE.

Comment misérable, tu ne te l'asseras pas de me mettre au supplice... tu vas te faire du mal.

PASQUIN , buvant. Au contraire, monsieur, je me lais du bien. (11 commence à trébucher.)

LEANDRE. Mais vois donc dans quel état te voilà

PASQUIN, achevant la bouteille.

Je suis bien, me voilà tranquille à présent. (Il ne peut plus se soutenir

TÉANDRE.

En vérité cela est fort heureux.

PASOUIN.

Pour moi surtout. (Il laisse tomber la bouteille.)

LÉANDEE, la ramassant.

Voilà tout le monde qui arrive, au moins tiens toi bien. PA.SQUIN.

Je suis comme un terme.

(Il va s'as-eoir sur le piédesta Léandre lui fait apperçevoir qu'il se trompe et avec beaucoup de peine il vient à bout de le replacer sur le piédestal.)

SCENE XVII et derniere.

Les Precédens, CLARISSE, ORGON, CATEAU: JEANOT.

(Pasquin saisit l'instant ou Jeanot passe pour lui donner une tappe, Jeanot se retourne et croit que c'est Cateau dont il est suivi, ce qui fait entr'eux un jeu de théatre.

ORGON.

Viens ma belle ensant, viens ... mets-toi à table, dame Cateau, prenez place (tout le monde sassied, Jeanot sert.) eh bien, es-tu encore triste?

CLARISSE.

Au contraire, ce que je vois remplit mon cœur de joie et de plaisir.

ORGON.

Que je suis heureux... veux-tu de cela.

CLARISSE, acceptant.

Je vous remercie.

ORGON

Elle est charmante!.. dame Cateau, je vous fais mo. compliment, tout ceci est excellent.

Tout est bon, auprès de ce qu'on aime.

CLARISSE, regardant Léandre.

Vous avez bien raison ma bonne, l'air que je respire me semble plus pur Ces arbrisseaux, ces fleurs qui m'environnent répandent un parfum plus exquis, le contentement et la joie enivrent mon âme.

Chère pouponne de mon cœur! comme elle m'aime! tu devrais bien, ma chère Clarisse, nous chanter cet air que tu as nouvellement appris.

Volontiers, si cela vous fait plaisir.

RIETTE.

Aux chan ps l'abeille volage. Va revien- et sentu De son inconstant he thinge, Son nector est le folit.

Digitized by GOOGLE

Faire un choix parmi les belles ; C'est offenser l'amour. Il a fait chacune d'elles, Pour charmer à sen tour.

DRGUM.

Bravo! à merveille, on ne peut mieux chanter, Jeanot verse moi à boire, mon ami.

Volontiers, not'maître, je n'ai rien à vous refuser (il va pour verser, il trouve la bouteille vuide) eh! qu'est-ce à dire?

ORGON.

Eh bien! à ton jamais rien vu de semblable, il sert une bouteille vuide.

JEANOT.

Mais je me donne au diuble, notre maître, quelle était

ORGON. Auras-tu bientôt fini d'extravaguer, vas en chercher une autre, et dépêche toi.

JEANOT.

J'y vais.

(Il sort.)

ORGON. Demain, ma chère Clarisse, ce sera bien autre chose, tu seras ma petite semme; notre bonheur sera au comble.

CLARISSE. Hélas! je n'ose espérer que mon bonheur augmente et soit tel que je le desire.

JEANOT, rapportant une bouteille.

Not' maître, pour cette fois, voici du vin, bien sûr.

ORGON.

Verse. (Jeanotlui verse à boire.) Et toi aussi, mon cher amour, je veux que tu boives à ma santé. [Il présente le verre de Clarisse, pendant ce temps, Pasquin boit ce qui avait été versé dans celui d'Orgon.)

A ta santé, ma chère amie. (il va pour boire.) Mais il me semble que je t'avais demandé à boire?

JEANOT.

Je vous en ai versé.

ORGON.

Où donc?

JEANOT.

Si vous l'avez bu, est-ce ma faute?

ORGÓN

Quelle patience, il faut avoir! Donne-nous à boire te dis-je?

JEANOŤ. Volontiers, je n'ai rien à vous resuser. (il lui verse à

orgon, à Clarisse.

A la sauté.

Digitized by GOOGLE

CLARISSE, regardant Léandre.

Je bois à ce que j'aime.

ORGON.

Bien obligé, mon chou... en vérité dame Cateau, elle m'adore.

PASQUIN, à part.

Pas mal comme çà.

orcon, à Jeanot.

Hein! que dis-tu là?

JEANOT.

Moi, je ne dis mot.

orgon, à Cateau.

C'est donc yous?

CATEAU.

Vous voyez bien que j'ai la bouche pleine. orgon.

Cependant j'ai bien entendu... (regardant Clarisse.)

Qu'elle est jolie ma petite femme! l'attitude est charmante! le feu de ses regards embrase tous mes sens.

PASQUIN, à part.

Le vieux fou!

ORGON, donnant un souflet à Jeanot.

Maraud! voilà pour toi... il te convient bien...

JEANOT.

. Ah! là , là ... quel vertigo vous prend:

ORGON.

Tu oses me manquer de respect.

JEANOT.

Quand le diable y serait je n'ai pas desserré les dents.

ORGON.

Il suffit, j'ai de bonnes oreilles.

PASQUIN, riant.

L'aventure est plaisante!

JEANOT.

Pas trop plaisante, entendez-vous, dame Cateau, mêlez-vous de vos affaires.

CATEAU.

Qui est-ce qui te parle?

JEANOT.

La bonne pièce, dirait-on qu'elle y touche?

ORGON.

Aurez-vous bientôt fini tous les deux?... pardon, ma chère Clarisse. Ce coquin-là, m'a mis dans une colère... mais je ne t'ai jamais vu si belle il faut que je t'embrasse.

(Après ces mots: l'aventure est plaisante, Léandre a descendu de sa place pour venir so placer derrière Clarisse, qui lui donne sa main à baiser. Lorsque l'on dit: il faut que je t'embrasse, Pasquin présente sa bêshe entre Orgon et Clarisse; tout le monde se lève en jettant un ori; Pasquin se met à table jusqu'à sa rentrée dans le final.

T.O.U S.

O ciel!... Ah! mon dieu!

(23)

FINAL.

SEXTUOR.

Quelle frayeur! Je meurs de	Remplit mon	PASQUIN. Daleurfrayeur Je ris de bon cœur.	LEANDRE. Vaine terreur, Calme ton cœur	CLARISON, Quelle terreur Trouble men cour.
neur.	1 '	1		*

CATEAU. An secours, je suis morte. JEANOT et LEANDRE, à Pasquin. Oue le diable t'emporte,

ORGON.

Oue veut dire ceci? C'est donc sinsi. Maudit nigaud; vieille bavarde. Ou'a Clarisse vous prenez garde.

CATEAU et JEANDRE. CLARITTE.

Quelle fureur De leur frayeur Vaine terreur Quelle terreux Remplit mon Je ris de bon Calme ton cœur Remplit mon menra de cœur. cœur. CŒUE. Deur.

ORGON. CATEAU. JEANOT. Dans un tel équipage, Que faites-vous ceans? LEANDRE.

C'est l'amour qui m'engage C'est l'amour qui l'engage A ces déguisemens. A ces déguisemens.

PASQUIN.

Eh! oui, vous devez bien comprendre, Papa, que notre cœur est tendre, Mon maître en voulait au tendron, Et moi, je trouvais le vin bon.

ORGON. Ah ! je te ferai penere Comme un fripon Non , non , Bon dela patience, C'est ce que l'on verra,

CATEAU et JEANOT. Il faut le faire pendre Comme un fripon; Non, non, On voit d'avance Comme tout fini-

faire pendre; Monsieur orgon Pardon, Un peu de patience , Ceci s'éclaircire.

PASQUIE. CLARISSE et LEANDRE. Comment ? me Monsieur, daignez m'entendre ; Monsieur Orgon . Pardon , Un peu de patience. Ceci s'éclaircira.

PASQUIN, apportant la cassette.

Parlons de certaine cassette.

ORGON.

Le coquin a pris ma cassette. LEANDRE.

Monsieur Orgon, soyez honnête.

LEANDRE, CATEAU, PASQUIN, JEANOT.

Cette cassette est-elle à vous? C'est la fortune de Clarisse.

ORCON.

Il faudra bien que j'en jouisse, Puis que je deviens son époux.

CLARISSE. Je veux Léandre pour époux.

LEANDRE.

Monsieur Orgon arrangeons-nous. Cédez Clarisse, et gardez la cassette.

TOUS

Cédez clarisse, et gardez la eassette-

Digitized by GOOGIC

ORGON, réfléchissant.

Céder, Clarisse et garder la cassette. Eh hien!... volontiers j'y consens.

TOUS.

Ah! quel heureux moment, Quel heureux évènement, La paix, la joie et l'amour, Vont habiter dens ce séjour,

CATEAU, PA QUIN, JEANOT.

Dansons, amis, dansons tous, Et réjouissons-nous.

TOUS.

Dansez, amis, dansez tous.

FIN.